

FOOTBALL

LES CLUBS DE DIVISION UNE ONT DÉJÀ CONSOMMÉ DOUZE ENTRAÎNEURS EN DOUZE JOURNÉES

La valse reprend de plus belle

Le championnat algérien serait devenu très boulimique en entraîneurs : à la fin de la 12^e journée de la division une de football, jouée ce week-end, douze entraîneurs sur les 17 des équipes qui forment ce championnat de l'élite nationale ont déjà rendu «le tablier» ou ont été limogés.

Le phénomène inquiète : la cadence actuelle du limogage des coachs est d'un entraîneur par journée jouée. Les mauvais résultats de certaines équipes, comme le MCA, l'USMB, dont l'ex-entraîneur avait pris la poudre d'escampette, ou la JSK, préludent, comme de puissants oracles, à d'autres «grandes lessives» au sein des clubs de la D1.

L'exception et la règle

Seuls l'USM Harrach, le NA Hussein Dey, l'USM Alger, la JSM Béjaïa et l'AS Khroub ont jusqu'à présent dérogé à ce nouveau phénomène du football en Algérie, préférant jouer la carte de la stabilité dans un championnat qui a consommé 25 entraîneurs depuis le coup d'envoi donné le 7 août dernier. Le nouveau sociétaire de la D1, le RC Kouba, qui a été intégré en tant que club suppléantaire après son bras de fer avec la FAF, a vu défilé à sa barre technique trois entraîneurs (Aït-Djoudi, Chérif El Ouazzani, Hammouche) avant son premier match en retard face au MC Saïda (0-0), disputé le 10 novembre sous la

conduite du nouvel entraîneur, Mihoubi. Ce phénomène est souvent expliqué ou justifié par les mauvais résultats de certains clubs et leurs présidents ont préféré sacrifier ces entraîneurs, qui sautent comme des fusibles, pour provoquer le déclic tant recherché. Si cette stratégie a porté ses fruits chez certaines équipes comme le MSP Batna qui est en train de retrouver des couleurs avec l'arrivée de Kamel Mouassa (3 victoires consécutives), d'autres formations à l'image du MC Alger continuent de manger leur pain noir. Le vieux club algérois, malgré le départ du coach irakien, Ameer Djamil, n'arrive toujours pas à retrouver ses repères, même si le nouvel entraîneur, le Français Alain Michel, fait de son mieux pour redresser la barre.

Les deux revers de rang essayés par le MCA ont mis le coach français sur un siège éjectable, selon l'entourage du club. Parmi les clubs qui ont opté pour la stabilité, l'on retrouve le NA Hussein Dey. Le club banlieusard, qui a entamé la saison sur les chapeaux de



Ameer Djamil

roues, est en train de marquer le pas ces derniers temps. Le président du club, Mohamed Toumi, ne veut aucunement entendre parler d'un changement au niveau du staff technique. «Je pense que ce n'est pas sérieux de la part de certains présidents de clubs de sacrifier des entraîneurs pour une question de mauvais résultats. Avec cette manière d'agir, nous sommes en train de nuire à notre football», a précisé à l'APS le patron des Sang et Or.

NAHD : la carte «jeunesse»

Le successeur de Mourad Lahlou, candidat à la présidence de la Ligue nationale de



Abdelkader Amrani

football (LNF), affirme que l'une des causes de ce fléau qui «gangrène», selon lui le football algérien, est «l'influence et la gestion de la rue» des affaires des clubs. «En Algérie, ce sont les supporters qui imposent leur loi aux responsables (de clubs) et accèdent à la demande (des supporters) en limogant X ou Y. Pour moi, cette valse des entraîneurs a aggravé davantage le mal qui ronge le football, et c'est bien dommage», a ajouté Toumi.

Selon le président du NAHD, son entraîneur, Nour Benzekri, jouit entièrement de sa confiance malgré les derniers faux pas (5 matches sans victoires). «Benzekri est en train de réaliser un excellent travail depuis sa prise de fonction. Ce n'est pas à cause de la défaite face à l'USMA (3-0) que je vais procéder à son limogage. Tant que je suis à la tête de ce club, Benzekri jouira toujours de ma confiance. Nous occupons la 3^e place au classement, et c'est déjà pas mal pour une jeune équipe comme la nôtre.» De son côté, le champion d'Algérie en titre, la JS Kabylie, a vu le départ précipité de son entraîneur roumain, Alexandr Moldovan, juste après le début de la saison. Son successeur, Younès Ifticène, se trouve, selon l'entourage du club, sur «la corde raide», après le match nul concédé à domicile face à l'USMH vendredi (1-1).

«Ce phénomène de changement d'entraîneurs n'existe pas uniquement chez nous. En France par exemple, l'avenir des coachs est tributaire des résultats de l'équipe. Quand les supporters s'insurgent contre les mauvaises performances de leur équipe, c'est l'entraîneur qui va faire les frais, et la direction se retrouve ainsi forcée à mettre fin à ses fonctions», estime, de son côté, le président de la JSK, Moh Chérif Hannachi. Pour le patron des Canaris, cette solution est loin d'être le remède parfait et pense que «la stabilité au sein d'un staff technique est la clé de toute réussite».

Ifticène : le 13^e guerrier

«La JSK a toujours prôné la stabilité au niveau de l'encadrement technique. Je veux bien avoir un autre Khalef ou Ziwtok, mais les temps ont changé, et le seul souci du public maintenant, ce sont les résultats. Nous sommes en train de travailler pour le bien du club, mais les derniers résultats enregistrés par l'équipe en championnat laissent à désirer», a jouté Hannachi.

Concernant l'avenir d'Ifticène à la JSK, Hannachi est resté évasif, sans l'exprimer clairement. «Depuis sa nomination, Ifticène est en train de réaliser un travail remarquable mais si les résultats vont faire défaut, la direction sera obligée d'agir», s'est-il contenté de dire.

Il est clair que «dans le championnat national, l'entraîneur est souvent assimilé à un fusible que l'on change quand cela sent le roussi, sans trop de regards sur le travail qu'il a fait», estime-t-on dans les milieux du football.

Il reste que le championnat d'Algérie va enregistrer, d'ici la fin de la saison, un record dans la démission et l'éviction des entraîneurs, si la cadence actuelle se maintient : un coach saute à chaque journée. Ifticène (JSK) sera-t-il le 13^e entraîneur à passer à la trappe depuis le début de saison, c'est-à-dire avant la 13^e journée du championnat de D1 ?

SILENCE ÇA POUSSE !

IDIR-ISLAM DJADI (GARDIEN DE BUT DES U18 DE L'O. NOISY-LE-SEC, FRANCE)

Saoula-Paris en quête de gants d'or

Il est un pur produit du MC Alger. Un club où il a fait ses premiers pas de footballeur en 2000 dans la catégorie «école» sous la férule du jeune technicien Mohamed Ourgli puis celle de Khaled Seksaf.

Ce dernier sera le premier à remarquer les qualités de cet enfant au gabarit au-dessus de la moyenne et qui a de l'avenir dans le poste de gardien. Il l'intégrera aussitôt en catégorie benjamins où il aura comme «cheikh» le duo Menguelati-Azzouz. Il rejoindra, en 2003, le club de sa commune, le WB Saoula. Il devait, en effet, passer cette année son examen de 6^e et ne pouvait se permettre des allers et retours entre la maison parentale et les terrains où s'entraînait l'équipe. L'année d'après, il reviendra au Mouloudia d'Alger où il pensait connaître une meilleure progression sous la conduite de Mohamed Mekhazni. Une expérience bien malheureuse pour le jeune Idir -Islam qui n'aura aucune chance de montrer ce dont il était capable. Il dut, une saison plus tard (2005-2006), alors qu'il n'était que minime, abandonner un combat qui n'était pas le sien.

Son entraîneur de l'époque, Menguelati, a préféré ramener un gardien de chez le club voisin, l'USMA. Au MCA, la promotion se fait sous des critères où le relationnel a beaucoup plus de poids que le sportif. Alors, son père se décida à le débarrasser de cette «hogra» en l'envoyant carrément en France, chez ses oncles qui seront ses premiers soutiens en vue de relancer une carrière qui a failli s'interrompre de la manière la plus sournoise qui soit. En juin 2006, il participera à un tournoi des -15 ans où il se classera deuxième meilleur gardien du challenge organisé par le club de Vaulx-en-Velin, club où il signera sa première licence. Pourtant, en décembre



2006, il dut suivre les traces de son père qui sera muté de Valence vers Paris, dans le cadre de sa profession.

A Paris, il signe à l'US Paris (-15 ans), un club de division excellence. Quelques mois plus tard, Djadi Islam-Idir participe à une journée de détection avec Colombe la Garenne (niveau excellence). Il y jouera deux matches amicaux. Un éducateur d'origine algérienne lui propose de rallier son club qui évolue en DSR, le plus haut niveau du championnat régional des -18 ans. Il signera une licence à l'ES Parisienne où il dispute même trois matches avec l'équipe première. Son périple le mènera jusqu'à Noisy-le-Sec où il a d'abord participé à un regroupement d'un mois, avant de signer un contrat avec les -18 ans coachés par Khaled Sandjak, frère de l'ex-sélectionneur national.

Une autre victime de la «sélectionnite»

A l'Olympique de Noisy-le-Sec, Idir-Islam ne manque de rien. A part quelques structures liées à la prise en charge de l'hébergement de ses licenciés, le club francilien est doté de tous les moyens qui permettent une évolution normale aux jeunes footballeurs. En parallèle, Islam-Idir poursuit ses études et profite même pour passer

des stages de perfectionnement destinés aux gardiens de haut niveau. Cette saison, il est le troisième gardien des -18 ans avec lesquels il a joué quelques matches de championnat de CFA.

Pour la petite histoire, Idir-Islam a fait partie de nombreuses sélections de jeunes. Il a été choisi en 2003 pour participer aux sélections de la Danone's Cup parrainée par la star mondiale Zidane et dont la finale s'est déroulée à Paris. Pour son malheur, un problème d'humeur entre son papa et le sélectionneur de l'époque allait le priver de la finale du tournoi qui s'est jouée au stade du 20-Août. C'est Hamici, le co-entraîneur national (il formait un duo avec Abdelkader Soltani), qui l'a sélectionné après l'avoir vu à l'œuvre au sein du WB Saoula. Depuis, Idir-Islam Djadi vit loin de cette «réalité». «J'étais conscient que les qualités seules ne pouvaient m'offrir l'occasion de porter le maillot national. Il me fallait un coup de pouce, et je n'avais pas cette chance. Aujourd'hui, je travaille dur pour progresser. Je suis entre de bonnes mains. Il ne me manque rien. Mon désir est de réussir d'abord ma formation. Je ne dois pas brûler les étapes. Les lauriers et les sélections viendront à coup sûr. Je ne me fais pas de soucis à ce propos. Je sais ce que je dois faire pour atteindre mes objectifs», résume celui qui représente une partie du patrimoine juvénile du football national victime du fait du prince. Avant lui, et même après, des dizaines de jeunes pétris de qualité ont dû abandonner leurs rêves par le simple fait que leur rang social ne permettait pas la reconnaissance de ceux qui étaient censés protéger le talent en vue de leur offrir une formation permettant leur éclosion au plus haut niveau.

M. B.

TURF

EN DIRECT DE BARIKA - HIPPODROME GUIRI-AÏSSA (DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2008)

Pronostics ouverts

1^{re} course - Prix : Santa Nola / pur-sang anglais - Quarté-Quinté-Quadrio «A» - Dotation : 230 000 DA - Distance : 1 300 m - Départ : 15h30

Propriétaires	Chevaux	Jockeys	Pds.	CDS	Entraîneurs
A. Dilih	1. Moula	A. Kouaoui	55	4	Prop.
A. Khoudem	2. Mois Rouge	A. Guiri	54	10	Prop.
CB. Missaoui	3. Dejala	M. Chadouli	54	11	F. Ouane
SK Guiri	4. Sultan de Zorara	T. Lazreg	53	9	Prop.
M. Chebbah	5. Mathilda	TF. Benyettou	53	1	H. Ferhat
M. Messaoud Salem	6. Kajia	D. Azziz	52	8	D. Harkat
M. Zaâboub	7. Zahratou Errabee	B. Berrah	52	7	F. Doukhi
F. Maouche	8. Perce Neige	O. Chebbah	51	6	Prop.
AEK. Zroug	9. Fildad	AP. MS. Guehiouche	50	13	Prop.
AB. Seriak	10. Mille Cent One	AP. K. Selmi	50	12	D. Milles
S. Khodja	11. Ciraqon	JJ. M. Harèche	50	2	L. Graoui
R. Lahas	12. Victoria Palas	AP. ABM. Djebbar	48	5	B. Gacem
H. Ras Ghorab	13. Zohaira	AP. A. Lachi	47	3	Prop.

3. Dejala : Avec M. Chadouli aux commandes, cette pouliche bien née fera partie des sérieux candidats aux premières loges.

4. Sultan de Zorara : Un autre poulain aux dents longues, il reste en mesure de bien négocier sa sortie.

5. Mathilda : Pouliche de modeste qualité, tâche ardue.

6. Kajia : Elle reste sur deux excellentes prestations qui en appellent d'autres.

7. Zahratou Errabee : Cette transfuge d'El-Eulma est capable de lutter avec les «locaux», car très bien pilotée.

8. Perce Neige : Elle est chuchotée par son entourage et il n'y a pas de fumée sans feu. Méfiance donc.

SPORT SCOLAIRE

AGO DE LA LIGUE DE WILAYA D'ALGER

Enfin le retour à la légalité !

Le lycée Omar-Racim abritera ce matin la session ordinaire de l'assemblée générale de la Ligue de wilaya d'Alger. Au cours de ce conclave, il sera procédé à l'adoption du bilan moral et financier ainsi qu'à la constitution de la commission de candidatures à l'élection au poste de président et du bureau exécutif.

Il faut rappeler que l'organisation de ce conclave est l'aboutissement d'un long combat des membres du bureau de cette instance contre le président de la Fédération algérienne des sports scolaires (FASS).

En effet, cette session a eu lieu le 23 décembre 2007 après un report dû à un quorum non atteint. Elle a donné lieu à l'adoption des bilans moral et financier et devait être suivie par le conclave électif pour le poste de président après la démission de l'ex-président. Alors que le processus était entamé pour programmer cette élection, voilà que le président de la FASS organise, à la surprise générale, une assemblée générale pour porter à la présidence le secrétaire général de cette ligue avec une nouvelle composante du bureau exécutif alors que l'actuel, démocratiquement élu, était toujours en poste. Pour les membres en poste avant ce «coup d'Etat», la clairvoyance du directeur de la jeunesse, des sports et des loisirs d'Alger a permis d'annuler cette élection et de les rétablir dans leurs droits. Mais ils estiment que beaucoup de temps a été perdu dans la réalisation du plan d'actions tracé à leur arrivée à la ligue. Cependant, ils espèrent qu'avec le renouvellement des instances fédérales, le prochain staff dirigeant de cette ligue travaillera sereinement, car la FASS connaîtra enfin un autre staff dirigeant crédible.

O. K.

FAITES VOS JEUX : Quarté-Quinté-Quadrio A : 4 - 6 - 7 - 3 - 1 / 2 - 8